

François Grin, Guillaume Fürst

Quels sont les facteurs qui renforcent l'exigence d'apprentissage par les migrants de la langue du pays d'accueil ?

Analyse multivariée des attitudes envers l'altérité linguistique de 40 000 jeunes hommes suisses

Résumé : Cette étude montre, sur la base d'une enquête auprès de plus de 40 000 jeunes gens, que la nécessité de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil fait l'objet d'un consensus social quasi unanime, que le capital culturel et l'expérience des voyages tendent à renforcer, mais qui transcende largement les différences sociales et inter-régionales. L'attente d'apprentissage reste compatible avec des attitudes positives envers l'immigration, suggérant qu'il existe, chez les citoyens, une demande pour des politiques d'intégration, dont la langue est une composante essentielle.

Abstract: This study shows, based on a survey carried out among more than 40,000 young people, that there is an almost unanimous social consensus concerning the need to learn the language of the host country, a consensus which tends to be reinforced by cultural capital and experience gained from travelling but largely transcends social and inter-regional differences. This learning expectation remains compatible with positive attitudes towards immigration, which suggests that citizens see a requirement for integration policies of which language is a vital component.

Introduction

L'apprentissage de la langue du pays d'accueil est en général considéré, sur le plan positif, comme une nécessité incontournable de l'intégration et, sur le plan normatif, comme une dimension légitimement attendue de cette intégration.

Toutefois, une telle vision suppose, tout d'abord, d'aller au-delà des visions minimalistes de l'intégration, par exemple celles qui postulent que l'intégration se résume à respecter la loi du pays d'accueil. Elle incorpore au contraire des

François Grin, Guillaume Fürst, Observatoire Économie—Langues—Formation, Université de Genève

DOI 10.1515/9783110477498-009,  © 2017 François Grin, Guillaume Fürst, published by De Gruyter.

This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 license

Download Date | 10/15/18 11:03 PM

facettes linguistiques et culturelles et elle voit plutôt l'intégration comme « une dynamique d'échange, dans laquelle chacun accepte de se constituer partie d'un tout où l'adhésion aux règles de fonctionnement de la société d'accueil, et le respect de ce qui fait l'unité de la communauté n'interdisent pas le maintien des différences » (*La Documentation française* 2011 citant Van Eeckhout 2007).

Deuxièmement, cette vision récuse diverses voix critiques aux termes desquelles l'accent mis sur l'apprentissage de la langue du pays d'accueil serait excessif, voire discriminatoire, au motif que cet apprentissage ne garantit pas le succès socio-économique, puisque les migrants se retrouvent souvent confinés à des emplois mal considérés. Elle renvoie au contraire aux chiffres montrant que si l'apprentissage de la langue locale n'est pas une condition *suffisante* de la réussite sur le marché du travail elle en est, statistiquement, une condition *nécessaire* (voir par ex. Adserà et Pytliková 2016).

On sait cependant fort peu de choses sur les attentes effectives de la société d'accueil : dans quelle mesure les résidents réclament-ils un tel apprentissage par les migrants ? De quoi dépend l'importance qu'ils y attachent ? Les attitudes à cet égard sont-elles très différenciées ou au contraire assez uniformément réparties ?

Cette étude entend fournir quelques éléments de réponse à ces questions, grâce à une enquête détaillée et de grande envergure portant sur les compétences linguistiques et interculturelles, ainsi que sur les attitudes et représentations de plus de 40 000 jeunes gens à l'égard de l'altérité linguistique et culturelle. Cette enquête comportait des items posant précisément ce type de questions.

Les questions méthodologiques sont abordées dans la section 1, tandis que la section 2 présente les résultats. La section 3 propose une brève conclusion.

1 Méthode

Les analyses présentées dans cet article se basent sur des données récolées en 2008–2009 dans le cadre de l'étude *Suisse – Société multiculturelle* (Grin *et al.* 2015). Il s'agit d'un échantillon de 41 240 jeunes hommes (19–21 ans) de nationalité suisse. Ces données ont été recueillies dans le cadre d'une série de tests précédant l'incorporation au service militaire, toujours obligatoire en Suisse ; cette étape étant obligatoire, l'échantillon qui en résulte constitue un relevé quasi exhaustif de ces jeunes gens. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire de 60 pages (version originale en français et traduction en allemand et italien).

Dans cet article, nous utilisons une échelle basée sur le modèle *Tolérance et Tolérabilité* (Grin 2007). Parmi ses 48 items, huit traitent d'enjeux liés à la diversité des langues. Les analyses reportées ici sont basées sur ces huit items, qui proposent différentes affirmations telles que « Il est indispensable que les immigrants apprennent la langue d'ici » (l'intégralité des items utilisés ici figure dans le tableau 1). Pour chacune de ces affirmations, les répondants étaient invités à indiquer leur degré d'accord ou de désaccord à l'aide d'une échelle à quatre points (1 = « pas d'accord », 2 = « plutôt pas d'accord », 3 = « plutôt d'accord », 4 = « d'accord »).

2 Résultats

Dans les analyses ci-dessous, nous commençons par présenter des statistiques descriptives de ces items (moyennes), pour la Suisse dans son ensemble et par région linguistique. Dans un deuxième temps, nous proposons une analyse multivariée permettant de mettre en évidence divers facteurs qui sont en lien avec ces items. Pour ce faire, nous construisons une variable *exigence d'apprentissage de la langue locale* (EALL) qui est la moyenne de ces différents items, après avoir inversé le score de certains d'entre eux afin d'éviter l'annulation réciproque des items à teneur sémantique positive et négative. L'alpha de Cronbach de cette échelle est de 0,67. Dans un modèle de régression multiple, nous analysons quels sont les prédicteurs significatifs de cette variable EALL, comme par exemple les compétences linguistiques des répondants, l'origine de leurs amis ou encore leur ouverture à d'autres cultures (sur la base d'un questionnaire classique en psychologie, le *Multicultural Personality Questionnaire* [MPQ], dont nous avons utilisé ici la traduction française ; voir Faniko *et al.* 2015).

2.1 Statistiques descriptives

La moyenne de chaque item, pour la Suisse entière et par région linguistique, figure dans le tableau 1. On note un fort consensus autour de chaque affirmation, dans le sens d'une opinion qui manifestement attend de la part des migrants l'apprentissage de la langue locale. Par exemple, l'item 16, qui porte explicitement sur cette question, a une moyenne de 3,52, très proche du maximum de 4, qui indique une exigence forte ; les items 25 et 39 présentent des résultats similaires. Pour les items qui sont formulés dans le sens d'une *faible* exigence, les moyennes sont, à l'inverse, très basses. Par exemple, pour les items 3 et 44 –

qui portent sur la possibilité de passer le permis de conduire dans une langue étrangère et sur l'inclusion de cours de langues spécifiques pour les étrangers – le degré d'accord des répondants est très faible (moyenne autour de 1,8). Ces chiffres révèlent le refus d'aménagements particuliers pour les personnes ne parlant pas la langue locale et renvoient donc, par symétrie, à une forte exigence d'apprentissage de cette langue.

Par ailleurs, les moyennes par région linguistique montrent que les différences d'opinion entre régions sont minimales. Pour les items formulés dans le sens d'une forte exigence (n° 16, 25 et 39), les différences entre régions sont généralement de l'ordre de 0,1 point ou moins, ce qui montre bien l'homogénéité de l'opinion sur ce plan. Si d'autres items révèlent des différences entre régions légèrement plus marquées, comme par exemple l'item 23, celles-ci restent anecdotiques.

Tableau 1. Moyenne par item (Suisse entière et par région linguistique), échelle de 1 à 4

	CH	CH-D	CH-F	CH-I
[3] « on devrait pouvoir passer l'examen théorique du permis de conduire dans les principales langues de l'immigration (p. ex. en espagnol, en serbo-croate, en turc, etc.) »	1.87	1.83	2.05	1.95
[6] « au travail, il n'est pas acceptable que les collègues étrangers parlent entre eux dans leur langue devant des collègues suisses »	2.72	2.78	2.44	2.69
[16] « il est indispensable que les immigrants apprennent la langue d'ici »	3.52	3.48	3.66	3.69
[23] « si l'enseigne d'un magasin chinois dans une ville suisse est en chinois, il est indispensable qu'elle soit aussi en français, allemand ou italien (selon la région) »	2.8	2.79	2.72	3.17
[24] « c'est une bonne chose de pouvoir entendre les langues étrangères dans la rue, les transports publics, etc. »	2.49	2.44	2.77	2.4
[25] « les étrangers qui vivent en Suisse ne devraient pas s'attendre à ce que les administrations cantonales ou fédérales s'adressent à eux dans leur langue »	3.36	3.39	3.23	3.19
[39] « les Américains venant s'établir en Suisse doivent apprendre la langue de leur nouveau domicile »	3.47	3.48	3.49	3.38
[44] « les programmes scolaires devraient inclure des cours de portugais, albanais, turc, etc. pour les élèves dont c'est la langue maternelle »	1.82	1.86	1.62	1.6

2.2 Analyses multivariées

Considérons maintenant les résultats de l'analyse multivariée, afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble sur cette exigence d'apprentissage, puis de mettre en évidence les facteurs qui tendent à la renforcer ou à l'atténuer. Les résultats de la régression linéaire multiple, qui inclut divers prédicteurs dont l'effet est discuté en détail ci-après, figurent dans le tableau 2. Pris conjointement, ces prédicteurs expliquent 21 % de la variance de la variable EALL définie plus haut, ce qui est non-négligeable. De plus, chaque prédicteur est significatif, ce qui indique que chacun d'eux explique une part de variance unique de EALL. Enfin, certains effets sont positifs (traduisant un *renforcement* de l'exigence) et d'autres négatifs (traduisant un *affaiblissement* de cette exigence). Examinons de plus près l'effet de chacun d'eux¹.

Tableau 2. Résultats de la régression linéaire multiple sur la variable EALL ($R^2 = 0,21$)

	Coeff. brut	Erreur std	t	p
(Constante)	3.778	0.013	285.3	<.001
Nombre de livres	0.043	0.002	18.4	<.001
Origine des amis en Suisse	-0.21	0.004	-49.2	<.001
Nombre de pays visités	0.02	0.003	6.2	<.001
Ouverture à d'autres cultures (MPQ)	-0.2	0.004	-56.4	<.001
Compétences linguistiques totales	-0.032	0.002	-14	<.001

L'effet positif le plus marqué est celui du nombre de livres au domicile familial du répondant, qui constitue un bon indicateur de niveau socio-culturel. Plus la famille possède de livres, plus le répondant adhère à l'idée que les migrants doivent s'adapter linguistiquement. L'effet du nombre de pays visités est analogue ; il s'agit aussi d'un effet positif, quoique de moindre ampleur. Plus une personne a voyagé, plus elle attend des efforts d'apprentissage de la part des migrants.

¹ Les détails des modalités des prédicteurs dans la régression sont les suivantes : *nombre de livres*, cinq modalités (1 = « 0-10 [livres] », 2 = « 11-50 », 3 = « 21-200 », 4 = « 201-400 », 5 = « plus de 400 ») ; *origine des amis en Suisse*, trois modalités (1 = « en majorité suisse », 2 = « autant suisse qu'étrangère », 3 = « en majorité étrangère ») ; *nombre de pays visités*, cinq modalités (1 = « aucun », 2 = « 1 ou 2 », 3 = « 3 à 5 », 4 = « 6 à 10 », 5 = « plus de 10 ») ; *ouverture à d'autres cultures*, scores continus de 1 à 5 (moyenne de plusieurs questions) ; *compétences linguistiques totales*, scores continus de 0 à 7 (moyenne de plusieurs questions portant sur plusieurs compétences [lire, parler, comprendre, écrire] et plusieurs langues [L2, L3, L4]).

L'effet négatif le plus marqué est celui de l'ouverture à d'autres cultures (MPQ). Ce résultat implique que plus une personne est « ouverte » (en termes de la mesure psychométrique de ce trait de personnalité que fournit le MPQ), moins elle exige d'adaptation linguistique de la part des migrants. De même, plus on a d'amis d'origine étrangère, moins on est enclin à exiger une adaptation linguistique de la part des immigrants. Enfin, plus le niveau de compétences linguistiques totales est élevé, moins on réclame une telle adaptation. On rappellera toutefois que l'effet de ces variables est minime, car l'apprentissage de la langue locale par les migrants reste considéré comme indispensable par l'immense majorité des répondants.

3 Conclusions

Les considérations positives (sur l'utilité objective de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil pour l'intégration, notamment sur le marché du travail) et normatives (sur le caractère légitime d'une telle attente, en termes d'une analyse ancrée dans la philosophie politique) s'adosent donc à des attitudes largement partagées par les citoyens. Mis à part leur caractère novateur (car les données à ce sujet sont rares), nos résultats permettent d'aborder en meilleure connaissance de cause la problématique de l'intégration, et cela pour deux raisons.

Premièrement, on a vu que l'attente d'apprentissage est quasi unanime. Elle transcende non seulement les différences présentées plus haut, mais aussi d'autres qu'il n'est pas possible d'aborder ici faute de place, notamment l'orientation politique et les attitudes envers la présence même des migrants. En d'autres termes, l'attente, voire l'exigence d'apprentissage est compatible avec des attitudes globalement favorables à l'immigration.

Deuxièmement, les chiffres indiquent qu'il n'y a pas lieu de chercher, dans cette attente, quelque intention discriminatoire. L'item 39 (tableau 1) révèle que cette attente ne s'adresse pas qu'à l'archétype du migrant en quête d'emploi et venant d'un pays économiquement moins favorisé. Elle s'adresse également à ceux qu'il est convenu d'appeler les « expats », qui sont en fin de compte également des migrants, même s'ils sont particulièrement prospères. Cette égalité dans les attentes est d'autant plus plausible qu'à l'heure de la mondialisation, les distinctions entre profils s'estompent au profit d'un *habitus* de mobilité de plus en plus généralisé.

Les tensions politiques et sociales qui entourent actuellement les enjeux migratoires doivent nous conduire à accorder une attention toute particulière à la sélection et à l'élaboration des politiques publiques en la matière. Les résultats présentés ici nous rappellent opportunément que les citoyens tiennent à

ce que la mobilité, dans ses différentes formes, s'accompagne d'une démarche d'intégration véritable, et que dans celle-ci, l'apprentissage de la langue du pays d'accueil reste un principe incontournable.

Références

- Adserà, Alicia & Mariola Pytliková. 2016. Language and Migration. In Victor Ginsburgh & Shlomo Weber (dir.), *The Palgrave Handbook of Economics and Language*, 342–372. Basingstoke : Palgrave.
- Faniko, Klea, François Grin & Paolo Ghisletta. 2015. Assessing multicultural effectiveness among Swiss young people: Factor structure and consistency in the French adaptation of the Multicultural Personality Questionnaire. *Swiss Journal of Psychology*, vol. 74. 5–15.
- Grin, François. 2007. Tolérance et tolérabilité. *Éthique publique*, vol. 9, n° 1. 9–20.
- Grin, François, Jacques Amos, Klea Faniko, Guillaume Fürst, Jacqueline Lurin & Irene Schwob. 2015. *Suisse – Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui*. Zurich : Éditions Rüegger.
- Van Eeckhout, Laetitia. 2007. *L'immigration*. Paris : Odile Jacob. Citée par *La documentation française* : http://www.metiseurope.eu/immigration-integration-assimilation-de-quoi-parle-t-on_fr_70_art_29650.html.

